Blanchette, Jean-François. *Du coq à l'âme. L'art populaire au Québec*. Ottawa : Musée canadien de l'histoire / PU Ottawa, 2014. 322 p.

Bois peint, tapis crochetés, plastiques et métaux, textiles, toiles cirées, coquilles d'œufs, peinture végétale ou acrylique, huiles sur toile ou sur carton ou encore sur Masonite, laine de mouton, granit, étain, graines, voilà une riche panoplie de matériaux. Jean-François Blanchette, conservateur spécialiste des arts populaires, avait déjà dirigé l'exposition virtuelle *Du coq à l'âme* au Musée canadien de l'histoire. Dans le présent ouvrage, il introduit son travail et ses recherches, longues de plusieurs années, en même temps qu'il établit un catalogue magnifiquement illustré qui résume son activité de conservateur et fournit une documentation solide et fascinante du champ exploré. La plupart des photographies sont inédites et ont été réalisées par les photographes du musée, en particulier Marie-Louise Deruaz, Steven Darby, Frank Wimart et Harry Foster.

Du coq à l'âme contient un chapitre sur la collection que Nettie Covey Sharpe a léguée à la Collection nationale du Musée canadien de l'histoire. En effet, la plupart des œuvres discutées et photographies dans l'ouvrage de Blanchette proviennent de cette dotation. Mais l'originalité de cet impressionnant catalogue réside ailleurs. Par exemple, il établit un lien entre l'art populaire québécois et le groupe des Automatistes à Montréal dans les années soixante et soixante-dix pour en rappeler leur commune méfiance à l'égard des discours et contraintes académiques. L'auteur souligne l'importance du « récit de vie » que donnent les créateurs d'art populaire, dans l'analyse de leurs œuvres et précise que, si certains s'inscrivent dans une tradition familiale ou régionale, il ne faut toutefois pas négliger le fait que leurs œuvres sont souvent « empreintes de liberté, parfois surprenantes ». Blanchette continue : « On l'a rarement mentionné, mais la créativité populaire naît aussi de la critique sociale, de la révolte, de l'angoisse, du désarroi et de toutes les misères de l'humanité qui alimentent le tourbillon de la vie ».

Son travail rend aussi compte de ses recherches sur le terrain et les lecteurs comprendront certainement la passion qui l'anime dans cette phase du travail. Il écrit : « J'ai eu la chance, au cours de ma carrière, de rencontrer des artistes dans toutes les régions du Québec. Parfois, lors de terrains consacrés à la recherche de créateurs québécois. Parfois, en réponse aux appels d'artistes ou de leur famille. Parfois, au hasard de mes vacances » (8). Son ouvrage réunit ainsi les œuvres d'une centaine d'artistes et, parmi eux, Nelphas Prévost, les sœurs Bolduc, Gaston Bergeron ou encore Georges-Edouard Tremblay. Il a aussi invité sept créateurs et leur famille à participer à son projet avec pour tâche de lui fournir les informations nécessaires à la rédaction du livre. Ces artistes

sont Léon Bouchard, Michel Fedak, Clémence Lessard, Michel Villeneuve, Fleurette Solomon, Jacqueline Tremblay et Raymond Massicotte.

La thèse principale de Blanchette peut se résumer en deux mouvements. D'une part, « la production de l'œuvre d'art populaire traditionnel présuppose l'influence et même l'acceptation du milieu où elle se développe ». D'autre part, comme en sont témoins les « patentoux du Québec » des années soixante-dix et les « indisciplinés » contemporains, de nouvelles pratiques dans l'art populaire bouleversent ce paysage artistique et y impriment de nouvelles orientations.

La majeure partie de l'ouvrage est réservée à la présentation d'œuvres que l'auteur classe, non pas chronologiquement ou selon différentes techniques, mais thématiquement, afin de mieux illustrer la diversité de l'art populaire et, plus encore, pour mieux problématiser les enjeux profonds qui s'expriment et évoluent au cours du temps dans les arts populaires. L'auteur identifie quatre thèmes : « Enraciné – Pluriel », « Fidèle – Rebelle », « Fier – Raconteur » et « Jouisseur – Excessif ». Cette approche séduira jusqu'aux lecteurs réticents vis-à-vis de la création populaire ; elle fait ressortir tout autant l'importance historique et théorique du sujet et l'originalité d'une expression artistique souvent négligée.

Dans la préface, Jean Simard écrit avec raison que Blanchette nous offre un « ouvrage de synthèse, illustré d'un magnifique corpus photographique, capable à lui seul d'émouvoir et d'instruire toute âme sensible ». En 2015, le Prix Champlain (catégorie érudition) a été décerné à *Du coq à l'âme. L'art populaire au Québec* en 2005.

Armand Falq